

AÏD EL ADHA

Entre engouement et angoisse à Guelma

A la veille de l'Aïd El-Adha, tout le monde s'affaire à la réussite de cette grande fête, l'effervescence gagne toute la ville de Guelma qui grouille de moutons.

Des marchés anarchiques s'ouvrent au gré de la conjoncture, plusieurs quartiers de la périphérie se sont transformés en «souks».

Les vendeurs ambulants qui sont généralement des maquignons improvisés sont partout. Même des garages en milieu urbain tiennent lieu ces jours-ci de «parcs» pour moutons, on imagine facilement ce que cela peut engendrer comme conséquences néfastes sur l'environnement et le cadre de vie des riverains ; on cite à titre d'exemple la cité Yahia-Maghmouli à Oued Maïz.

Les autorités communales ferment les yeux et tolèrent cette situation, en cette période conjoncturelle. L'événement alimente toutes les causeries des Guelmis, il suscite des angoisses pour les uns et l'engouement pour les autres.

Au-delà de son aspect festif, ce rendez-vous procure une appréhension remarquable chez les familles nécessiteuses, surtout en ces temps implacables.

«Ils faut au moins 20 000 DA pour se permettre un petit bélier», c'est l'avis d'un père de famille qu'on a rencontré dans un marché de bétail. Les parents ayant des revenus modestes recourent à des avances et des prêts pour contenter leurs enfants. «Je ne veux pas priver mes enfants de cette grande fête», nous déclare *ammi* Ali un vieux retraité.

Une activité lucrative se développe durant la semaine qui précède le jour J, des petits métiers apparaissent dans tous les coins de la ville : aiguiseurs de couteaux, vendeurs de paille, et marchands de charbon de bois, sont l'autre «casse-tête» pour les citoyens qui doivent se consacrer aux préparatifs. L'esprit de corps a cédé la place à la rivalité des voisins et des amis.

Au fil des années, cette «sounna» est devenue une obligation orientée sur des apparences.

Le jour de l'Aïd, après la prière, les moutons sont égorgés par des bouchers ambulants, qui font le tour de la quasi-totalité des quartiers de la ville, à des



Photo : DR

prix qui oscillent entre 1000 et 1 200 DA. Les mères de famille font rougir les braises du kanoune pour griller les brochettes de foie. Après un méchoui arrosé de soda, dans une ambiance

conviviale, les ménagères entament la traditionnelle série de corvées domestiques : préparer le «bouzellouf» et la «osbana»..., qui se termine tard dans la nuit. Le mouton

est entamé le deuxième jour, un délicieux couscous à l'épaule est au menu de toutes les familles guelmoises.

Noureddine Guergour

Les éleveurs justifient la fièvre des prix à Tiaret

Comme à l'accoutumée, les différents marchés à bestiaux de la wilaya de Tiaret connaissent depuis quelque temps déjà un afflux remarqué malgré les prix «brûlants» qu'imposent les maquignons et autres éleveurs aussi bien de la région que de ceux qui viennent d'ailleurs y écouler leur cheptel.

Une courte virée effectuée la semaine passée aux souks de Tiaret nous a permis de faire les premières constatations d'une fièvre qui ne dit pas son nom, même si d'autres connaisseurs présagent une baisse relative la veille de la fête. Ainsi, compte tenu des prix unanimement affichés çà et là, l'on peut dire que le mouton reste jusque-là hors de portée des bourses moyennes, car oscillant entre 18 000 DA et 30 000 DA, alors que le bélier se fait vraiment des cornes pour se vendre à pas moins de 35 000 DA.

Cette augmentation jugée sensible par rapport à l'an dernier s'explique, selon Bouteldja, un éleveur de la région, par le fait que l'engraissement, un processus qui n'a rien à voir avec le recours à la végétation, est inévitablement conditionné par la cherté de l'aliment de bétail cédé en

moyenne à 3 000 DA le quintal (orge et son), devait-il argumenter avant d'ajouter que «cette hausse est également liée à l'augmentation opérée à tous les niveaux, allusion faite entre autres aux produits alimentaires, les charges annexes... sachant, conclut-il, que l'éleveur ne se nourrit que de ce qu'il vend». Cela dit, à travers les souks et autres points de vente visités, certains connaisseurs n'ont pas été sans dénoncer les habituelles pratiques frauduleuses auxquelles recourent certains indus éleveurs pour «doper» leur cheptel en ajoutant à l'aliment de base des produits chimiques, de quoi faire «grossir» le mouton à la veille de son écoulement au marché.

Il convient de préciser qu'au vu de la fièvre des prix, rares sont les familles en mesure de s'offrir le fameux mouton, ce qui les incite à se rabattre indéniablement sur les bouchers pour une commande «à l'avance» d'abats et de quelques kilogrammes de viande, de quoi ne pas laisser passer sous silence... l'événement.

Mourad Benameur

TIZI-OUZOU

5^e fermeture de l'APC d'Azazga en moins de 20 jours

Après les 5, 9, 12, et 15 de ce mois de novembre, les jeunes d'Azazga ont récidivé lundi en fermant pour la cinquième fois l'APC d'Azazga en moins de 20 jours pour réclamer la fermeture officielle du marché mixte dit marché de proximité qui se tenait les lundis et jeudis additivement au marché hebdomadaire du samedi.

Cette action intervient après celle conduite à l'aube par ces jeunes pour refouler les quelques marchands ambulants venus installer leurs étals.

Agissant sous le slogan «Pour l'honneur et la dignité de la commune d'Azazga», ces nombreux jeunes agglutinés autour du portail cadénassé et qui se revendiquent de tous les villages réitérèrent leur revendication en vue d'obtenir la fermeture définitive de ce marché qualifié de tous les noms. Encadrés par des universitaires, ces jeunes que nous avons rencontrés affichent leur détermination et affirment agir «pour l'honneur et la dignité de la commune d'Azazga» et sous le slogan «si nos

ancêtres ont juré de mourir libres, c'est pour que nous vivions dignement». Par ailleurs, ils entendent, une fois réglé ce problème, s'attaquer «à d'autres maux sociaux». Devant les

coups de boutoir de ce collectif de jeunes, l'APC, réunie avec la coordination des comités de village, a décidé de ramener à une journée (les lundis) la tenue de ce marché mixte. Une démarche visant, selon ces jeunes, «à humilier les citoyens d'Azazga en leur demandant de diviser par deux la honte...», option

que justifiait dimanche le P/APC par des impératifs de fluidité de la circulation dans la ville. Par ailleurs, une pétition en faveur de la fermeture définitive de ce marché de proximité ayant recueilli à son lancement 200 signatures en deux heures est en circulation «dans une commune connue pour ses us et coutumes». Elle vient en

appoint à une déclaration adressée aux autorités locales étalant les raisons de la demande de fermeture de ce souk.

De son côté, le P/APC affirme que ce marché n'a enregistré aucune plainte depuis son ouverture et qu'il constitue une bouffée d'oxygène pour les petites bourses.

Salem Hammoum

DRAÂ-EL-MIZAN

Nouvel exécutif communal

Finalement, «l'alliance de déblocage» de l'APC de Draâ-El-Mizan entre le FFS et le RCD n'a pas duré longtemps car le «divorce» a bel et bien eu lieu cette fin de semaine en réunion de délibération provoquée par les élus du parti du Front des forces socialistes en l'absence des autres élus issus des autres partis politiques (2 RCD, 2 FLN et 2 PT).

Pour rappel, au lendemain des élections municipales, le FFS avait acquis cinq des onze sièges en jeu et les

six autres ont été équitablement partagés par les autres formations.

Après les difficultés de mettre sur pied un exécutif municipal à cause de l'absence de consensus entre toutes les parties concernées et après avoir attendu plus de deux mois sans exécutif communal et grâce au concours de plusieurs citoyens soucieux de l'avenir de leur commune, un compromis a été trouvé entre deux partis politiques, le FFS et le RCD, ce qui a donné naissance à un exécutif que peu de personnes avaient parié. Cette coalition

a pris fin, donc, cette dernière semaine du mois de novembre après le ralliement d'un des élus du PT à la formation du charismatique Hocine Aït-Ahmed.

Cependant, les citoyens ignorent toujours les raisons, même si, en politique, il faut s'attendre à toutes les éventualités car il s'agit de la politique.

En attendant les communiqués des deux partis pour plus d'éclaircissements, nous serons présents pour informer nos lecteurs.

Slimane S.

TLEMCEN

Détention illégale et trafic de mercure blanc

Les éléments de la police judiciaire de la localité de Souahlia ont procédé à l'arrestation de deux individus, le premier, âgé de 26 ans, originaire de Sétif et travaillant pour le compte d'une société égyptienne chargée de la pose des poteaux électriques et le deuxième, 38 ans, résidant à Souk-Tléta et travaillant lui aussi dans la même société basée à Ouled Bendamou, dans la daïra de Maghnia. Cette arrestation a eu lieu suite à des informations parvenues aux services de sécurité de Souahlia faisant état d'un trafic de mercure liquide. Après investigations, les services de sécurité ont pu récupérer une quantité de 198 g de ce produit interdit à la vente chez l'un des individus en question qui passa aux aveux en désignant son complice, lequel a été arrêté à Tounane. Une quantité de 3 kg de mercure était dissimulée au domicile de ce dernier à Souk-Tléta. Les deux mis en cause ont été présentés au magistrat instructeur et écroués.

L'enquête suit son cours pour savoir s'il s'agit d'un réseau spécialisé dans ce trafic qui commence à prendre de l'ampleur dans l'ouest du pays.

Ivresse publique et agression à l'arme blanche

Les éléments de la 2^e sûreté urbaine ont pu identifier et arrêter 4 malfaiteurs et ce, suite à une plainte déposée par deux victimes ayant fait l'objet d'une agression et de vol à proximité du faubourg Pasteur, cette bande de malfaiteurs, dont le chef portait une cagoule, ont menacé leur victimes avec des sabres et les ont dépouillées de leur biens. Les renseignements donnés par les victimes à la police judiciaire ont permis aux inspecteurs de la brigade judiciaire d'identifier le gang du chemin de fer. Ces malfaiteurs ont été arrêtés en état de d'ébriété au milieu de la foule qui fêtait la victoire de l'équipe nationale. Lors de leur arrestation, les agresseurs portaient des armes blanches ainsi que des cagoules.

Nassima B.